

§ III- NOTES D'ETUDES  
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 192

POUR LA SAINT DOMINIQUE, N°3

Bordeaux 1865

+

Pour la SAINT DOMINIQUE

3.

Amour de soi.

—

Qui amat animam suam, perdet eam : et  
qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam ae-  
ternam custodit eam.

Joan.12,25.

Qui perdiderit animam suam propter me,  
inveniet eam.

Mt.10,39.

Marc.8,35.

Luc.9, 24.

Celui qui perdra sa vie pour moi, a  
trouvé la vie.

Pietas ad omnia utilis est... (a)

(a : Notes marginales en partie barrées et illisibles :)

Appliquer tout cela aux Moines, imitateurs des saints.

Potius timeo eum, qui potest et animam et corpus  
perdere gehennam.

Mt. 10,28.

C'est vraiment s'aimer p.353.



Le troisième trait caractéristique des saints c'est le véritable amour de soi.

Le Sauveur avait dit à celui des Scribes qui l'interrogea : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est là le second commandement semblable au premier. Si nous devons aimer le prochain comme nous-mêmes c'est donc que nous devons nous aimer nous aussi, et cet amour de soi est un devoir comme les deux autres. Ce qui fait les saints c'est donc la triple alliance et la triple réalisation en eux de ces trois amours suprêmes de la vie : l'amour de Dieu, l'amour du prochain, l'amour de soi. Or, les saints ne manquent-ils pas à ce dernier devoir? Et sous prétexte d'aimer leurs frères, ou plus encore sous le prétexte d'aimer Dieu ne se prennent-ils pas d'une véritable haine envers eux-mêmes, et ne se traitent-ils pas bien souvent avec une véritable cruauté, avec plus de cruauté qu'ils ne traiteraient leurs propres ennemis? (a) Non; les saints (et c'est là, je le répète, ce qui les caractérise) les saints réunissent éminemment en eux les trois grands amours, les amours suprêmes de la vie, l'amour de Dieu, l'amour des autres, l'amour de soi-même, sans qu'aucun de ces amours ne nuise aux autres, mais au contraire ils se soutiennent et se corroborent réciproquement. Ils ont l'amour de Dieu et l'amour des âmes, nous l'avons vu; ils ont aussi le véritable amour de soi; se dévouer pour Dieu et ses frères comme font les saints c'est là véritablement s'aimer. (b)

C'est tout ce que je veux vous dire ce soir. Je m'explique : Saint Augustin comparant la Cité de Dieu et la cité du Démon résume toute sa pensée en ces deux mots célèbres - L'amour de soi jusqu'au mépris de

(a: Première rédaction barrée :) Il paraît bien qu'il en soit ainsi si l'on n'en juge que sur les apparences et je n'ignore pas que bien des préjugés courent à cet égard dans le monde, mais je veux vous montrer ce soir, mes frères, qu'il n'est rien moins que cela,.....

(b: Première rédaction barrée :) Celui qui perdra sa vie pour moi, a trouvé la vie, disait le Sauveur, celui qui l'a gardée la perdra.... Je prétends vous amener par là à les estimer et à les admirer comme il convient, plus que cela à désirer de marcher sur leurs traces reconnaissant comme l'a dit l'apôtre que la piété est utile à tout. Elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie à venir - Pietas ad omnia utilis est...

(note marginale au crayon, en partie illisible :) Aimer comme Jésus nous a aimés de l'amour du prochain et de nous-mêmes.



Dieu - l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, voilà le péché, voilà le vice, voilà les impies. L'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, voilà la vertu, voilà les saints!

L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, faux amour qui (a) ne donne rien de ce qu'il promet, faux amour qui serait mieux appelé haine de soi. L'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, amour vrai, plein de saveur, donnant même ce qu'il était loin de promettre, mépris de soi qu'il faudrait appeler véritable amour de soi-même.

Et ne vous étonnez pas de cet apparent paradoxe. Ce n'est pas moi qui l'ai imaginé; c'est Notre-Seigneur lui-même qui le premier l'a émis en ces termes plus étonnants encore peut-être que je vous citais en commençant. Celui qui perdra sa vie pour moi a trouvé la vie; celui qui la garde la perdra; Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui la hait en ce monde, la garde pour la vie éternelle.

Il y a donc 2 amours de soi; l'un faux, c'est celui des mondains; il faut le dédaigner, le fuir comme un menteur et un traître; l'autre vrai, c'est celui des saints, il faut l'imiter et l'accroître en nous.

## I. (b)

Les mondains s'aiment mais à leur façon. Je ne sais s'ils croient à l'autre vie mais du moins ils n'ont pas la patience d'attendre jusque là. Ils ont hâte d'arriver. Ils vont droit au but à tout prix ils veulent se satisfaire et comme le corps en eux crie plus fort que l'âme ou que, peu accoutumés à s'écouter eux-mêmes dans le silence ils ne distinguent pas les plain-

(a: phrase barrée :) ... doit aboutir infailliblement, si l'on y persévère, aux douleurs de la vie...

(b : Première rédaction :) S'ils croient encore à l'autre vie, les mondains n'ont pas la patience d'attendre jusque là le bonheur. Ils ont hâte, ils vont droit au but. Ils s'aiment, ou du moins ils prétendent s'aimer, à tout prix ils veulent se satisfaire, et comme ...

(note marginale :) Virtus est ordo amoris.

Qui facit peccatum odit....



tes et les aspirations de leur âme, ils courent sus aux plaisirs, aux richesses, aux honneurs, ils n'ont de relâche que lorsqu'ils se sont cramponnés à quelqu'une de ces chimères; ils luttent, ils travaillent, ils s'épuisent à satisfaire les caprices de leur corps, avec une patience, avec des efforts, avec une persévérance un acharnement digne d'un meilleur succès. Les malheureux! et (a) en définitive où aboutiront-ils?

Pour atteindre à leur but ils n'ont reculé devant aucune hardiesse ni aucun sacrifice. Ils n'ont pas craint d'être ingrats et injustes envers Dieu, de perdre son amitié dès lors et d'affronter ses menaces et sa colère vengeresse, ils ont passé par dessus tout toutes ces délicatesses et toutes ces terreurs; ils ont foulé aux pieds même leurs propres biens, ils ont baillonné leur conscience, mis aux fers leur pudeur, ils ont sacrifié sans (b) hésitation, sans regret la joie de leurs familles, l'honneur de leur réputation, le repos de leur vie, leurs richesses, leur santé, (c) tout enfin. Et cela pour un bien chimérique; et ainsi sous prétexte de s'aimer ils se font à eux-mêmes plus de mal que l'ennemi le plus acharné n'eut pu leur en faire. Leur amour leur est pire que la haine - Ils ont tout perdu - qui facit peccatum odit animam suam. On voit des hommes qui poussés par une misérable passion aveuglée par une folle espérance exposent sur un coup de dé, dans le fol espoir de recouvrer quelques sommes perdues, ou d'en gagner de nouvelles, exposent, dis-je, d'abord des sommes plus grandes, puis leur patrimoine tout entier, puis leurs espérances même, et enfin, on en a vu, jusqu'aux meubles de leur maison et aux vêtements qu'ils portaient sur eux, jusqu'à leur femme et leurs enfants, comme il se pratique en Chine, et qui ensuite, tout étant perdu, au dire d'un voyageur bien connu, s'en vont errant dans les rues, seuls, désespérés, misérables, nus, quelquefois au cœur même de l'hiver, essayer de réchauffer leurs membres gelot - tant le long (d) des cuisines des hôtelleries, et de

(a: phrase barrée :) ... où viennent-ils aboutir?

(b: phrase barrée :) ... regret le repos de leur vie...

(c: phrase barrée :) ... et plus que tout cela l'amitié de Dieu que sais-je encore?

(d: phrase barrée :) ... le long des maisons où l'on fait du feu...



tromper la faim qui les dévore en respirant l'odeur des fumées qui s'en exhalent, en attendant qu'ils viennent à tomber d'inanition /de faiblesse/ et à mourir de froid et de faim.

C'est là l'histoire des mondains. Long temps ils espèrent; le bonheur comme les mirages du désert, se joue de leur inexpérience, et les appelle sans cesse, toujours à deux doigts de leurs lèvres, mais ne s'en laissant jamais saisir. Cependant tandis qu'ils espèrent, tout va bien; ils ne calculent pas; ils ne regardent ni à ce qu'ils perdent le long de la route, ni à ce qu'ils encourent (a) de douleurs pour/dans/la vie future, ils sont sourds, ils sont aveugles, ils ne voient rien, n'entendent rien, ne sentent rien ils vont à leur but, mais ô douleur! un jour vient, où ils reconnaissent enfin la vanité de leurs poursuites, et la folie de leurs espérances et alors ils regardent autour d'eux, et ils s'étonnent après avoir tout perdu de n'avoir plus rien, et dans la de leur désenchantement ils s'écrient comme s'écriait il y a quelques années une pauvre dévoyée aujourd'hui réunie à Dieu : " Gustans gustavi in summatate virgae... paululum mellis, et ecce ego morior (1. Reg. 14, 48) A peine si du bout du doigt j'ai goûté un pou de miel, et voilà que déjà je me meurs! ... Effarés, honteux d'avoir été dupés, et d'avoir ainsi lâché la proie pour l'ombre, du moins vont-ils revenir et retrouver ce qu'ils avaient si injustement dédaigné. Hélas! non, peut-être, non, il est trop tard! tout est perdu même l'honneur! ou si ce n'est pas perdu sans ressources, du moins c'en est assez souvent pour les laisser sans espoir, ils se découragent, ils se désespèrent, ils se voient rejetés de Dieu et des hommes, privés des joies du temps et des joies de l'éternité et tandis que jusqu'à ce jour ils ne se livraient au péché que par entraînement, que séduits par de fausses apparences et de fausses promesses, maintenant ils le feront à tête froide et réfléchi. Ils ont vu toute sa laideur, ils ont touché du doigt le mystère infernal de ses mensongères promesses, et néanmoins ils retournent au péché comme le chien à son vomissement selon l'énergique parole de la Sainte Ecriture; ils y retournent cette fois pour s'étourdir, pour braver le ciel, insulter à ce Dieu de Bonté dont ils n'osent plus attendre de pardon, et se donnent enfin le triste et infernal plaisir, s'ils n'espèrent plus de/se/sauver leur âme, du moins d'en entraîner d'autres à la même perte. Autrefois ils couraient à l'abîme en croyant courir au bonheur, maintenant toute illusion est tombée, ils savent bien où ils vont et ils y vont avec une rage concentrée, avec un sourire

(a : variantes :) se préparent / amassent par là



pour nous tromper mais un sourire qui fait peur, avec des chants de joie pour s'étourdir mais des chants qui font venir les larmes. Avez-vous des insensés, le sourire sur les lèvres et des chansons de table, se jeter tête baissée dans un précipice - C'est leur histoire. Ainsi font-ils pour leur âme - Ste Baume - Barrages - Rolla.

Qu'as-tu fait? malheureux! voilà des âmes qui sans toi fussent demeurées à l'abri des souillures du siècle, et eussent un jour hérité du Ciel, tu les as déshonorées à leurs propres yeux, tu les as perdues, perdues peut-être pour jamais, tu les as entraînées avec toi dans l'abîme sans fond! que t'avaient-ils? Leur crime (a) est d'avoir été trop crédules et trop faciles à se laisser guider par vous. Mais du moins, ces compagnons de douleur pourront-ils adoucir ton infortune? Non T'apporter dans l'âme quelques parcelles de bonheur - Non, toute félicité est finie pour moi - J'ai fait divorce avec elle - La réconciliation ne se fera plus. Du moins pourront-ils en partageant tes maux, les diminuer d'autant? Non - mes maux sont sans remède, ils sont infinis, même en les partageant ils restent les mêmes. Mais enfin, tu as donné à ton cœur les joies de la vengeance, tu t'es abreuvé du sang des âmes? Savoures-tu tout au moins la joie fiévreuse de cette ivresse? As-tu trouvé quelque saveur dans ces vengeances? Es-tu moins misérable enfin? Plus triste, plus misérable, plus désespéré que jamais!... Pauvre homme ou pauvre femme! Voilà donc où vient aboutir l'égoïsme, ce faux amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu! Ah! que je comprends bien que s'aimer ainsi c'est se haïr; cet amour sans Dieu est coupable, et celui qui fait le péché, se hait lui-même, dit l'apôtre - qui facit peccatum, odit animam suam.

faciat uti ex his fratribus meis sicut, etc. (Mt. 23.40)

## II.

Et voilà les Sœurs assises à table avec Dieu et les saints (b) et les Moines, leurs fils et toutes les âmes pieuses, qui sont leurs sœurs et leurs filles, n'agissent pas ainsi; ils partent d'une toute autre base. (c)

(a): phrase barrée : ... a été de trop croire et de trop t'aimer...

(b : variante :) ... et leurs enfants, ceux qui travaillent à les imiter...

(c : note marginale :) Dieu est infiniment bon et digne d'être aimé. Aimer c'est se dépenser (Sénèque). Je vais



Ils font comme toutes les âmes grandes et qui aiment; elles s'oublient elles-mêmes et se dévouent. C'est là leur manière et la bonne manière de s'aimer.

Ils voient la nature et se voient eux-mêmes; ils comprennent, ils sentent que tout cela ne vient pas d'eux-mêmes mais d'ailleurs, de plus haut; et ils relèvent la tête vers l'auteur de tous ces bienfaits, vers Dieu lui-même, et le voyant infiniment grand et puissant ils l'admirent et l'adorent, et le voyant infiniment bon et aimable ils l'aiment, et apprenant par la révélation que par amour pour eux il s'est fait homme, et que par amour pour eux il a souffert et est mort comme un misérable, et que par amour pour eux il s'est voilé sous les voiles Eucharistiques et demeure ainsi sans cesse à leurs côtés, ils l'aiment toujours davantage; ils disent avec David : Magnus Dominus et laudabilis nimis. (a) Le Seigneur est grand et infiniment digne de toutes louanges, et avec Saint Bernard : Parvus Dominus et amabilis nimis; le Seigneur s'est fait petit et il est digne de tout amour, il est infiniment aimable. A côté de Dieu, les saints voient les hommes, ses créatures, ses enfants, leurs frères. Et à cause de Dieu surtout, ils les aiment de toute leur âme, ceux-ci parce qu'ils sont plus aimés de Dieu, plus près de Lui; ceux-là parce qu'ils ont coûté plus de larmes à Notre-Seigneur et qu'il semble s'être attaché davantage à leur poursuite pour les ramener au bercail. Ils aiment tous les hommes parce que tous de près ou de loin sont les membres de son corps, ils sont lui-même et qu'en les haïssant ou les dédaignant on le hait ou on le dédaigne lui-même. Qui vos spernit, me spernit. (Luc. 10, 16) Saul, Saul pourquoi me persécutes-tu? ... - Et au contraire les aimer c'est l'aimer, et ce que l'on fait pour eux il l'estime comme fait à lui-même : "Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. (Mt. 25, 40)

Et voilà les fortes assises de leur amour pour Dieu et de leur amour pour leurs frères, et quand une fois ils aiment, rien ne leur coûte plus. Pour témoigner à Dieu de leur amour ou entretenir cet amour

me dépenser pour Dieu, vienne /que voudra/ et advienne que pourra. - L'aimer comme il nous a aimés.

Péroraison - Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais le corps et l'âme. Géhenne. S. Augustin a dit que la vertu est ordo amoris. Je puis dire que la sainteté est perfectio triplicis amoris. (ce dernier § est barré).

(a: variante :) ... Grand est le Seigneur ...

(a): le mot : cela n'existe pas dans le t



en eux tout leur semble doux et facile. Ils font comme tous ceux qui aiment d'un amour fort et pur, ils s'oublient, ils se comptent pour rien; et souffrir leur devient doux si souffrir est pour le Dieu qu'ils aiment - Ubi amator non laboratur aut si laboratur labor amator - quand on aime, dit Saint Augustin, rien ne coûte, rien ne fatigue; ou s'il est quelque fatigue, c'est une fatigue que l'on aime.

Les saints s'oublient, plus que cela ils se méprisent, plus que cela (a) ils se renoncent, plus que cela ils se haïssent pour Dieu, ou du moins ils paraissent se haïr; mais voici la merveille! (b) Voilà le puits de l'abîme des bontés du Seigneur!... Les mondains, nous l'avons vu, en paraissant s'aimer se haïssent, en voulant contenter leurs caprices et courir, au mépris de Dieu, après le bonheur, ne trouvent que les désenchantements, les tristesses, les remords, la perte de tous les vrais biens de la vie et d'immenses douleurs dans l'éternité - Les saints au contraire en se méprisant pour l'amour de Dieu, en se haïssant pour lui, ou du moins en paraissant se haïr se ménagent pour le temps les plus précieux de tous les biens : la paix d'une bonne conscience, la joie de l'amitié de Dieu. Qui perdidit animam suam propter me, inveniet eam, - et après la mort, une vie, une gloire, une béatitude éternelles.

Eh! comment vouliez-vous qu'il en fût autrement? Pensiez-vous que Dieu allait se laisser vaincre en générosité, et vaincre en générosité par de pauvres et infirmes créatures? Non, non; nous n'êtes rien; ce que vous êtes, ce que vous avez n'est rien devant lui, mais vous vous donnez tout à lui, il suffit! Il se donnera tout à vous, sans mesurer la grande distance, l'abîme immense qui vous sépare; on ne compte pas avec ses amis - J'aime ceux qui m'aiment, nous a-t-il dit, et ailleurs : "Celui qui aura quitté son père et sa mère, et ses frères et ses sœurs et son épouse, et ses biens pour moi, celui-là aura le centuple en ce monde et le royaume du Ciel en l'autre - Les saints ont tout quitté pour Dieu sinon de fait tous, au moins de coeur; en cela ils ont fait un grand acte de foi, en même temps qu'un grand acte d'amour, ils ont renoncé aux choses présentes pour les choses futures, à tenir pour voir venir, ou plutôt non, les chrétiens vulgaires /ordinaires/ font cela, les saints font mieux, ils se donnent à Dieu parce que Dieu est bon; ils quittent tout pour lui

(b: phrase barrée :) ... des admirables bontés du Seigneur !....

(Note barrée:) Vraie Sagesse - fils de Dieu - Philosophe.

(a): le mot : cela n'existe pas dans le texte



parce qu'ils le voit meilleur et préférable à tout, mais ils ne (a) s'inquiètent point de la récompense; ils ne s'en occupent pas; ils en laissent à Dieu tout le soin, ils se donnent sans calculer; ils savent bien que la magnanimité de Dieu ne sera jamais en défaut; ils s'abandonnent à lui sans lui demander autre chose que de l'aimer, de l'aimer toujours, de l'aimer toujours davantage, de l'aimer comme il nous a aimés, jusqu'au sang, jusqu'à la mort, jusqu'à la folie - Aut pati aut mori, ou souffrir ou mourir, disait sainte Thérèse; semper pati nunquam mori, toujours souffrir, jamais mourir disait sainte Marie Madeleine de Pazzi et pourquoi souffrir, parce que, disait sainte Chantal "pâtir pour Dieu est la nourriture de l'amour en terre, comme jouir de Dieu l'est au Ciel."

C'est ainsi que firent les saints - Ils s'aimèrent en s'oubliant. C'est ainsi qu'aima saint Dominique quand il aspirait tant à aller évangéliser les Cumans, où il espérait être martyr; quand 3 fois chaque nuit il se flagellait jusqu'au sang, au pied du tabernacle pour se consoler de n'être pas martyr de Jésus. Et nous lisons dans une ancienne chronique qu'il s'était donné tout entier au salut des âmes par l'office de la Prédication, et qu'il souffrit de grand cœur beaucoup d'affronts, d'ignominies et d'angoisses pour le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ" ( Sa vie par le R.P. Lac. p.224). C'est ainsi qu'il s'aima; en se meurtrissant; en endurant si humblement tant de douleurs pour amour pour Dieu, en renonçant à tout pour Dieu il s'est acquis au prix de son sang une postérité innombrable sur la terre et dans le ciel une béatitude et une gloire qui ne finiront jamais (b). Ainsi s'aima notre autre Père, le second Dominique, celui qui avait reçu mission de restaurer en France cet Ordre de Frères-Prêcheurs que le premier Dominique avait reçu mission d'y fonder; lui aussi il a renoncé à tout pour Dieu, à un riant avenir, aux enivrements de la gloire, lui aussi il a aimé Dieu et ses frères, jusqu'au sang et

(a : phrase barrée :) ... sont point nûs par la pensée...

(b : Première rédaction barrée :) C'est comme le dit l'apôtre : La piété, c'est-à-dire l'amour de Dieu, la piété est bonne à tout. Elle a les promesses de la vie présente et de la vie éternelle.



le monde étonné lira bientôt dans sa vie, à cet égard, des choses merveilleuses, presque incroyables à notre époque et chez un tel homme; par là il s'est acquis lui aussi une fécondité merveilleuse, et si parfois son oeuvre est en butte à des déchirements, n'est-ce pas la loi de toute vie, et peut-on enfanter si nombreuse famille sans quelques souffrances et quelques déchirements!.... (a) Il n'en est pas moins vrai que son oeuvre demeure, son oeuvre que si longtemps on avait estimée impossible, qu'elle est aujourd'hui le plus vivace rejeton de l'arbre 6 fois séculaire de Dominique, et que tout ce qui a vie encore aujourd'hui sur ces vieilles souches monastiques, (b) lui doit plus ou moins son origine, sa gloire, et le peu de liberté dont il leur est donné de jouir...

Ainsi s'aimèrent nos saints, en s'oubliant, en se renonçant, en se dévouant en paraissant se mépriser et se haïr pour n'aimer que leurs frères et Dieu. " Ils aimaient dit à leur sujet le Père Lacordaire, ils aimaient Dieu vraiment, ils l'aimaient par dessus toutes choses, ils aimaient le prochain comme eux-mêmes et plus qu'eux-mêmes; ils avaient reçu à la poitrine la large blessure qui fait les saints éloquents" (mémoire pour le rétabl. Si) la large blessure qui fait les saints.

C'est ainsi qu'ils s'aimaient. (c) Ainsi devons-nous nous aimer nous-mêmes. Aimer Dieu jusqu'au mépris de soi, voilà le véritable amour de soi-même.

Quoi diront les mondains est-ce s'aimer que de jeûner de se mortifier et de se meurtrir? Et moi je leur dirai. Quoi! est-ce s'aimer que de se ravalier et de s'avilir en soumettant son âme aux caprices du corps comme vous le faites. Ah! ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui respectent l'âme leur dirai-je avec le sauveur, mais craignez plutôt celui qui peut à la fois précipiter le corps et l'âme dans l'enfer. Ne vaut-il pas mieux aller au ciel avec un bras ou un oeil de moins, avec une chair meurtrie et ensanglantée, que d'être bien replets, bien sains, bien nourris et d'aller corps et âme brûler en enfer? Ah! nous frappons le corps, c'est vrai, mais ce n'est point pour le détruire, nul ne haït sa propre chair nul n'a le droit de la haïr, et le frapper dans ce but serait un crime; nous la frappons, mais

(a : note marginale :) Racontez ici pourquoi il préférerait Carcassonne à Toulouse.

(c : Première rédaction : ) Ainsi s'aimèrent nos Saints;..

(b : phrase barrée :) .. et même en beaucoup d'autres souches religieuses...



c'est par amour, c'est comme on frappe le marbre pour le polir, ou l'or pour le ciseler; mortifier ainsi sa chair pour l'assouplir aux lois de l'esprit la mortifier sur la terre pour laisser à l'âme plus d'élan vers le ciel, et ainsi préparer le corps lui-même à partager un jour son immense félicité, cela n'est pas se haïr certes, mais s'aimer et s'aimer beaucoup; au contraire, flatter sa chair, même au mépris de Dieu, et se préparer ainsi un malheur éternel, et précipiter ainsi en même temps son corps et son âme dans la géhenne au feu inextinguible, cela n'est pas s'aimer certes, c'est se haïr et se haïr beaucoup. Qui amat animam suam perdet eam; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam aeternam custodit eam. - Celui qui s'aime se perdra, celui qui se hait en ce monde, garde son âme pour la vie éternelle. Celui qui s'aime se perdra, c'est-à-dire celui qui s'aime vraiment ne craindra pas de se dévouer et de donner sa vie pour Dieu, dit saint Augustin, car a dit le Sauveur : Celui qui perdra sa vie par amour pour moi trouvera la vie. Qui perdiderit animam suam propter me inveniet eam - Ou bien encore, celui qui s'aime comme les mondains, celui-là se perdra - Grande et merveilleuse sentence, dit toujours saint Augustin, qui nous montre en l'homme un amour de soi qui le perd, une haine de soi qui le sauve - Mais comment cela se peut-il? - Et il se répond : si vous vous aimez mal, vous vous haïssez; si vous vous haïssez comme il faut, c'est là vous aimer! Essayez-en et vous reconnaîtrez tôt ou tard la profonde vérité de cette parole sacrée : Pietas ad omnia utilis est (1.Tim.4,8) et : Est autem quaestus magnus, pietas cum sufficientia". 1.Tim.6,6.

Oui voilà la grande et noble sagesse, voilà la véritable philosophie. S'aimer en s'oubliant pour Dieu; Jésus n'est-il pas la sagesse suprême, la Sagesse incréée, qu'est-ce donc que la philosophie par excellence sinon l'amour de Jésus-Christ, l'amour de Dieu, puisque philosophie ne veut dire autre chose qu'amour de la Sagesse? Cette philosophie, cette sagesse les saints l'ont comprise et en paraissant fous aux yeux des hommes, ils étaient vraiment des sages; les mondains ne l'ont pas comprise et se donnant pour sages, ils étaient des fous. Dicentes se esse sapientes - Stulti facti sunt.

Je résume en trois mots tout ce que nous avons dit et je me servirai pour cela d'une parole profonde de saint Augustin : - Saint Augustin a dit : La vertu c'est l'ordre de l'amour - Virtus est ordo amoris. La vertu se résume toute à aimer, mais à aimer avec ordre; de même je dirai : La sainteté est la perfection de l'amour -



c'est la réunion parfaite et coordonnée des trois grands amours de la terre : L'amour de Dieu, l'amour du prochain, l'amour de soi-même.

Aimer Dieu pour lui-même. Aimer le prochain et nous-mêmes pour Dieu. (a)

Aimer le prochain comme Dieu nous a aimés, c'est-à-dire en sachant souffrir et mourir même s'il le faut pour sauver son âme. "Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem, sicut dilexi vos (Joan. 13,34) Redimet nos et lavit nos in sanguine suo ...."

Nous aimer comme le prochain, c'est-à-dire en sachant souffrir et mourir même s'il le fallait pour sauver nos âmes.

Avec ce triple amour ainsi coordonné, nous serons les fils des saints, les dignes disciples de Saint Dominique /et des saints/ et certainement un jour nous aurons part à leur béatitude et à leur gloire dans le sein de Dieu.

+

Cognovit vos penitentes  
et amicos carissimos  
et carissimi vestri  
et populi vestri  
et universi vestri

Le bon Dieu connaît son  
maître et l'âme sainte l'est  
bien de celui qui l'exploite  
(l'homme) et le connaît par  
qui vainc le monde et son  
peuple s'élève, qui vainc son  
dieu!

Is. 1, 3.

Nous commencerons par sainte Marie, puisque ce  
jour lui est consacré. Au moment de commencer notre  
prière, nous la rencontrons sur le chemin, c'est de son  
regard pour nous. Le regard d'une mère porte toujours  
bonheur. Et puis, vous la voyez avec les jours dans les  
yeux du ciel, dans les yeux du ciel, c'est

(a: phrase barrée :) Amour de soi-même pour Dieu et  
comme le prochain.

